

L'apport du clergé dans le développement de Rimouski

Kurt Vignola

Number 146, Summer 2021

Rimouski, bien plus que 325 ans d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

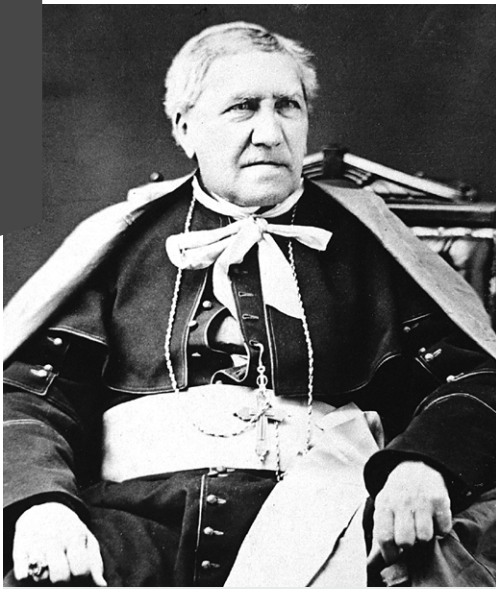
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vignola, K. (2021). L'apport du clergé dans le développement de Rimouski. *Cap-aux-Diamants*, (146), 24–28.



M^{gr} Jean Langevin, 1821-1892. Il a établi le Séminaire de Rimouski, en plus de faire venir quelques communautés religieuses. Photographie inconnu. (Archives de l'archidiocèse de Rimouski).

L'APPORT DU CLERGÉ DANS LE DÉVELOPPEMENT DE RIMOUSKI

par Kurt Vignola

L'histoire de Rimouski, comme celle de bien des villes au Québec, a été fortement influencée par l'action du clergé et des communautés religieuses qui y ont été actives.

Bien des éléments qui peuvent nous sembler aujourd'hui aller de soi sont en partie l'héritage des actions du clergé et des communautés religieuses : la toponymie, les édifices publics, l'organisation physique et même les caractéristiques socio-économiques de la ville.

L'ÉPOQUE DES MISSIONNAIRES

Dans le cas de Rimouski, on peut remonter bien avant le début du peuplement par les Canadiens pour trouver des traces de la présence religieuse sur le territoire, qu'elles soient réelles ou

imaginaires. Les Récollets parcourent le territoire à partir de 1615, en vertu d'une mission au Canada qui leur a été confiée par le cardinal Guido Bentivoglio. L'ordre des Récollets est apparu au XVI^e siècle en France. Ceux-ci ont mis en œuvre une importante action missionnaire en Nouvelle-France. L'ouvrage *Premier établissement de la foy dans la Nouvelle-France* (1691) de Chrestien Le Clercq rapporte qu'à cette époque, les Récollets se sont rendus sur le territoire de Rimouski, dans le secteur du Bic, notamment.

Un autre ordre missionnaire, celui des Jésuites (la Compagnie de Jésus), est également présent en Nouvelle-France pour y déployer une activité missionnaire. Les Jésuites parcourent le territoire bas-laurentien avant son peuplement par les Canadiens : Paul Le Jeune, Gabriel Druillettes, Charles Albanel et Henri Nouvel laissent des témoignages de ces voyages. Henri Nouvel aurait d'ailleurs célébré la première messe sur le territoire le 8 décembre 1663 sur une pointe de terre s'avancant dans le fleuve (aujourd'hui Pointe-au-Père) à l'occasion d'une expédition vers l'Acadie.

Bien qu'initialement concédée en 1688, la seigneurie de Rimouski n'est vraisemblablement pas colonisée avant 1694. C'est à partir de cette date qu'on retrouve les premières traces d'occupation par des Canadiens. Étant donné l'importance de la

religion à cette époque, l'organisation socio-économique va de pair avec l'organisation de services religieux. La seigneurie est dans un premier temps desservie par des missionnaires itinérants appartenant principalement à l'ordre des Récollets. On connaît Bernardin Leneuf, qui officia le premier mariage et les premiers baptêmes à Rimouski. Ambroise Rouillard et Jean-Baptiste Labrosse sont toutefois les deux missionnaires les plus connus de cette époque.

L'histoire du père Rouillard, qui exerce sa mission dans la région pendant plus de 35 ans, croise celle de Toussaint Cartier, l'ermite de l'île Saint-Barnabé, qu'il visite régulièrement. Peut-être connaissait-il les origines secrètes de ce personnage, dont la légende fascine encore la population de Rimouski? Le père Rouillard entre lui-même dans la légende en raison de sa fin tragique par noyade, survenue en 1768 lors d'un trajet de Trois-Pistoles vers Rimouski. Cette histoire, *La légende du gobelet d'argent*, est encore racontée dans la région.

En ce qui concerne Jean-Baptiste Labrosse, déjà missionnaire sur la Côte-Nord, il dessert à partir de 1770 le territoire de Rimouski. Charles Guay rapporte certaines des interventions de ce personnage haut en couleur dans sa fameuse *Chronique de Rimouski* (1873), premier ouvrage historique

consacré à Rimouski. Le père Labrosse ne se gêne pas pour réprimander les Rimouskois pour des comportements qu'il juge inacceptables et pour le manque d'entretien des bâtiments religieux. Ce dernier élément est d'ailleurs récurrent dans l'histoire locale, puisqu'on trouve de nombreux indices à travers les époques du piètre état d'entretien de plusieurs bâtiments religieux, situation qui perdure d'ailleurs à ce jour dans le cas de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski, laissée à l'abandon depuis plus de cinq ans.

Ces missionnaires jouent un rôle important lors de l'installation des premières paroisses de l'est du Québec. Au cours des premières années d'une paroisse, l'activité socio-économique est souvent très limitée. Les habitants préparent le territoire, défrichent, construisent leurs maisons. Les missionnaires qui visitent ces paroisses naissantes s'assurent que les registres des mariages, des baptêmes et des décès sont tenus. Sachant lire et écrire, ils aident la population à rédiger des contrats. La connaissance actuelle de l'histoire locale repose en grande partie sur l'étude de documents produits par des missionnaires. Ils servent également de courroie de transmission pour les communications entre les paroisses, mais également avec la métropole. Et surtout, ils veillent à rappeler les exigences de la morale de l'époque



Jeunes élèves du Séminaire de Rimouski en 1920. Photo : Isidore Blais. (BANQ Centre d'archives de Rimouski. P71, D7, P503).

à des populations dispersées sur un immense territoire.

L'INSTALLATION DU CLERGÉ

C'est vers la fin du XVIII^e siècle que l'accroissement de la population favorise l'arrivée des premiers curés résidents au Bas-Saint-Laurent. Rimouski est desservie à partir de 1783 par un curé qui réside à L'Isle-Verte, l'abbé Jean-Adrien Leclair. Le premier curé résident de Rimouski est l'abbé Pierre Robitaille, à partir de 1793. La paroisse n'est érigée canoniquement qu'en 1829.

Les premières années de la paroisse se déroulent sans grands rebondissements. Toutefois, la nomination de Cyprien Tanguay à titre de curé en 1850 a un impact majeur sur l'avenir de l'agglomération.

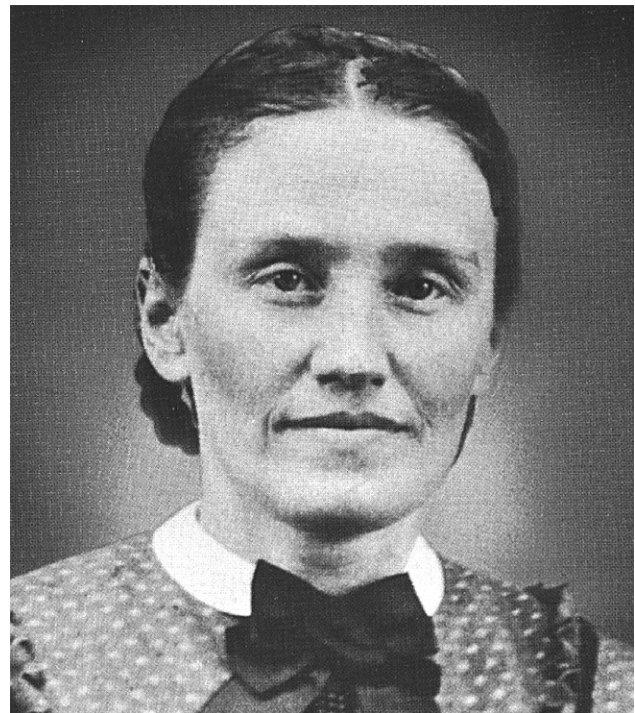
Cyprien Tanguay était à cette époque un jeune homme à l'esprit rempli de projets. Il avait une vision pour Rimouski : celle d'une grande église, l'actuelle cathédrale. Les efforts de Tanguay pour concrétiser cette vision ont dirigé l'agglomération vers un mode de développement très différent de celui des autres municipalités de la région. En effet, Rimouski a emprunté le chemin d'une économie du secteur tertiaire par le biais d'un développement institutionnel important, contrairement au reste de la région, qui s'est plutôt développé autour des activités des secteurs économiques primaire et secondaire. Ainsi, les actions de Tanguay pour permettre la construction d'une grande église ont donné à la ville une impulsion, poursuivie entre autres par Georges Potvin et Jean Langevin, qui ont notamment favorisé la mise en place d'un collège industriel et d'un séminaire, influencé la désignation d'un district judiciaire et provoqué un développement institutionnel intense entre 1850 et 1900.

En 1867, Rimouski est désignée comme siège d'un diocèse, et un personnage plus grand que nature influence dès lors l'histoire locale. Il s'agit de Jean Langevin. Nommé évêque du diocèse de Rimouski en 1867, M^{gr} Jean Langevin est un homme influent. Frère d'Hector-Louis Langevin, l'un des Pères de la Confédération, il met à profit ses relations pour orienter le développement institutionnel de la ville. Avec l'appui de son autre frère, Edmond, qui l'assiste en tant que vicaire général, il entreprend une vaste opération visant le développement du diocèse avec, notamment,

la mise en place d'un séminaire diocésain et l'ouverture d'écoles. Il fait appel à des congrégations religieuses pour concrétiser ses projets.

LA VENUE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

La congrégation de Notre-Dame a œuvré à Rimouski de 1855 à 1882. Invitées par l'abbé Cyprien Tanguay, ses religieuses s'installent dans une ancienne école qu'elles rénovent, en plus d'y ouvrir un pensionnat. La congrégation construit par la suite un couvent, terminé en 1875. Malheureusement, les dettes et le manque d'élèves mènent à la vente de cet édifice à la Corporation du Séminaire en 1882. Cette acquisition sauve en quelque sorte le Séminaire de Saint-Germain, victime d'un incendie dévastateur en 1881.



Marie-Élisabeth Turgeon, 1840-1881, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Photographie inconnue. (Archives des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire).

Les Sœurs de la Charité s'installent pour leur part à Rimouski en 1871 à la demande de M^{gr} Jean Langevin, à la suite d'une épidémie de fièvre typhoïde. La congrégation y fonde un noviciat en 1874, un orphelinat en 1876, un jardin d'enfance en 1880 et un pensionnat en 1882. Son rôle sur le plan local est important au tournant du XX^e siècle. Les Sœurs de la Charité tiennent un hospice à Rimouski à partir de 1883. Toutefois, le besoin d'un



Le Séminaire de Rimouski et ses écoles constituaient un immense complexe au centre-ville de Rimouski. Photo : Louis-Paul Lavoie, vers 1953. (BAnQ Centre d'archives de Rimouski. Fonds André-Albert Dechamplain, P71, D3, P165).

hôpital se fait sentir au début du XX^e siècle. La communauté s'affaire à convertir deux maisons en hôpital à partir de 1923. Les besoins de la population sont toutefois trop importants pour cette solution temporaire, et un édifice plus imposant est construit pour accueillir l'hôpital, qui ouvre ses portes en 1927. L'édifice existe encore aujourd'hui et fait partie du Centre hospitalier régional de Rimouski.

La communauté des Sœurs du Saint-Rosaire, fondée en 1879, commence à s'organiser dès 1874, alors que M^{gr} Jean Langevin souhaite avoir des institutrices pour les écoles élémentaires de son diocèse. D'abord appelées les Sœurs des petites écoles, les membres de la communauté adoptent en 1882 le nom de Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Jean Langevin avait auparavant remarqué à Québec une jeune femme, Marie-Élisabeth Turgeon, pour ses efforts et son dévouement à l'éducation. Il l'invite à Rimouski, mais la maladie retarde son arrivée. Elle rejoint finalement les Sœurs des petites écoles en 1875. C'est sous sa gouverne que la communauté prend son envol. Marie-Élisabeth Turgeon a été béatifiée le 26 avril 2015. D'abord vouée à l'ouverture d'écoles dans la région, la communauté s'étend sur la Côte-Nord, puis au Labrador. Par la suite, des missions à l'international l'amènent au Honduras, en Haïti, en Afrique, en République dominicaine, au Pérou, au Guatemala et au Nicaragua. Les Sœurs du Saint-Rosaire laissent une marque durable sur le développement urbain et institutionnel de Rimouski. Un vaste secteur résidentiel et un im-

portant complexe sportif sont aujourd'hui situés sur les anciennes terres du domaine religieux de la congrégation. Ce domaine a été démantelé progressivement entre 1989 et 2019, après avoir abrité une des fermes les plus importantes de la région.

Bien d'autres congrégations religieuses ont été présentes à Rimouski : les Carmélites; les Ursulines, dont l'ancien monastère abrite aujourd'hui l'Université du Québec à Rimouski; la congrégation des Servantes de Notre-Dame Reine du Clergé; les Sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception; les Servantes de Jésus-Marie; les Hospitalières de Saint-Joseph; les Sœurs de la Sainte-Famille; les Frères de la Croix de Jésus et les Frères du Sacré-Cœur. Leur rôle a été déterminant en matière de développement social, d'éducation ainsi que de santé et de services sociaux, jusqu'à la modernisation de l'État québécois dans la seconde moitié du XX^e siècle.

DÉPLOIEMENT DE LA VILLE

Le clergé et les communautés religieuses ont façonné l'histoire de Rimouski et orienté son développement socio-économique. Ces communautés ont également laissé une empreinte durable sur le territoire, qu'on remarque encore grâce à la présence de bâtiments qu'elles ont construits ou occupés. Dans le cas spécifique de la géographie de Rimouski, une coupe topographique du territoire montre la présence de terrasses successives à partir du fleuve. L'occupation du territoire s'est



L'intérieur de la chapelle des Servantes de Jésus-Marie à Rimouski, vers 1960. Photo : Coll: Richard Saindon.

effectuée de façon générale en progression vers le haut, en bonne partie sous l'influence des acteurs du domaine religieux. Un premier palier, au niveau de la mer et de la rue Saint-Germain, est d'abord occupé par les premiers bâtiments religieux, jusqu'aux environs de 1860. Par la suite, les communautés religieuses et le Séminaire occupent le deuxième palier, traversé actuellement par la voie ferrée. On verra en même temps se développer dans ce secteur des activités économiques liées au commerce et aux professions libérales. Cette occupation se poursuit au début du XX^e siècle jusqu'aux environs de la 2^e Rue, où est situé le domaine des Soeurs du Saint-Rosaire.

Comme on a pu le constater, la ville de Rimouski a été façonnée en bonne partie par l'action des religieux au fil de l'histoire. Cette action a fait de Rimouski une ville à vocation institutionnelle et commerciale, contrairement aux autres municipalités de la région, qui se sont plutôt développées autour des secteurs primaire et secondaire. Il n'est donc pas surprenant qu'au moment de la modernisation de l'État québécois, Rimouski ait rapidement

attiré des services gouvernementaux, de grandes entreprises et des établissements postsecondaires, devenant ainsi une « capitale régionale ».

Kurt Vignola est enseignant en histoire au Cégep de Rimouski.

Pour en savoir plus :

Comité des fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski. *Mosaïque rimouskoise, une histoire de Rimouski*. 1979, 810 p.

Sylvain Gosselin, Kurt Vignola, Nive Voisine, Noël Bélanger et Pascal Gagnon. *Le Séminaire de Rimouski, ses écoles, ses œuvres*. Rimouski, Corporation du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski, 2013, 189 p.

Richard Saindon. *Histoire de Rimouski par le nom de ses rues*. Rimouski, autoédité, 2020, 47 p.

Jean-René Thuot, Kurt Vignola et Nicolas Beaudry (dir.). *La cathédrale de Rimouski. Parcours, mémoires, récits*. Rimouski, Les Éditions de l'Estuaire, 2017, 389 p.